

Le

magazine  
Morihei Ueshiba

Trimestriel

# Roi Dragon

N°4 Novembre 2014

[www.leroidragon.fr](http://www.leroidragon.fr)

## ■ Editorial

- Tony – La cible invisible – extrait de "Les contes des arts martiaux"
- Jacques – Les rythmes de la vigne
- Benoit – Symbolisme Universel de la caverne
- Philippe – Ki Ken Tai Itchi
- Sophie - Une porte ouverte sur l'Aïkido de Kyoto
- Mustapha – l'Art de trancher l'ego
- Haiiro – La devise du Passeur
- Les carnets de Serge

## Editorial

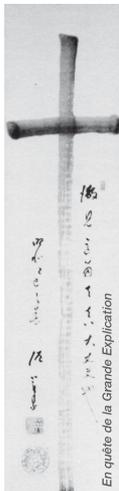
Avec cette date de publication du Roi Dragon Magazine du 5 Novembre 2014, nous entrons dans la dernière saison de l'année. Il s'agit là du jalon saisonnier propre à la tradition extrême-orientale. On remarquera donc que l'hiver débute un mois et demi avant le solstice, si bien que celui-ci coïncide exactement avec le milieu de la saison. Comme nous le verrons plus en détail par la suite, cette particularité relève le souci de la pensée traditionnelle chinoise de se mettre en conformité avec les principes universels et ici plus particulièrement avec ceux édictant qu'une possibilité d'expression commence par une phase non manifeste avant de devenir effectivement manifeste.

Cette exigence à identifier et à comprendre ce que sont les principes existentiels, concernent pleinement les pratiquants d'arts de la Paix que nous sommes, car O'Sensei nous a demandé de mettre en accords nos techniques avec les principes universels et a rappelé que de cette harmonisation résultait un premier pas vers une mise en lien avec la source de l'Art de la Paix :

*"Les techniques doivent être en accord avec les principes universaux. [...] Les techniques qui s'accordent aux principes universaux vous assurent les bienfaits de l'amour. Elles constituent le bu du takemusu. La résonance est le premier pas vers une connexion au takemusu bu."*

*... à suivre*





## Editorial

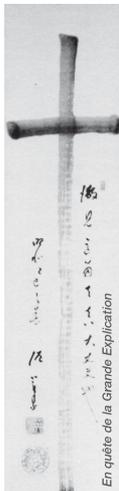
Par Philippe Doussin

Avec cette date de publication du Roi Dragon Magazine du 5 Novembre 2014, nous entrons dans la dernière saison de l'année. Il s'agit là du jalon saisonnier propre à la tradition extrême-orientale. On remarquera donc que l'hiver débute un mois et demi avant le solstice, si bien que celui-ci coïncide exactement avec le milieu de la saison. Comme nous le verrons plus en détail par la suite, cette particularité relève le souci de la pensée traditionnelle chinoise à se mettre en conformité avec les principes universels et ici plus particulièrement avec ceux édictant qu'une possibilité d'expression commence par une phase non manifeste avant de devenir effectivement manifeste.

Cette exigence à identifier et à comprendre ce que sont les principes existentiels, concernent pleinement les pratiquants d'arts de la Paix que nous sommes, car O'Sensei nous a demandé de mettre en accords nos techniques avec les principes universels et a rappelé que de cette harmonisation résultait un premier pas vers une mise en lien avec la source de l'Art de la Paix :

*“Les techniques doivent être en accord avec les principes universaux. [...] Les techniques qui s'accordent aux principes universaux vous assurent les bienfaits de l'amour. Elles constituent le bu du takemusu. La résonance est le premier pas vers une connexion au takemusu bu.”*

Bien qu'aujourd'hui nous soyons immergés dans un monde profondément technologique en lequel nos préoccupations nous désolidarisent petit à petit des rythmes naturels, nous pouvons, cependant, difficilement échapper au constat de l'enchaînement des saisons. De la même manière il n'est pas bien difficile d'observer le cycle des lunaisons. Un peu plus discrètes sont la variation de la hauteur du soleil à son zénith et ses positions et heures de lever et de coucher sur l'horizon en fonction des saisons. La nuit, nous pouvons sans peine observer la variation de la position de la Grande Ourse à une même heure au cours de l'année. Et sans doute, avons-nous eu lors de notre enfance, un proche qui nous aura montré l'étoile du berger lors d'un crépuscule, en précisant peut-être qu'il s'agit de la planète Vénus de notre système solaire. En étant un peu attentif, on constatera aussi qu'aux équinoxes les jours rallongent ou raccourcissent avec une vitesse beaucoup plus importante qu'aux solstices. Tous ces constats nous mettent déjà en relation avec trois rythmes



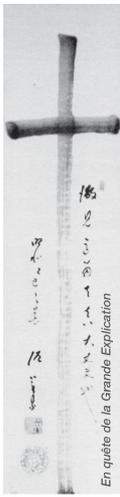
particuliers et trois types d'astres, les astres qui nous éclairent (Soleil et Lune) marquant les heures, les jours, les marées, ceux dont les mouvements sont apparemment désordonnés (en raison des périodes de rétrogradations) sur l'écliptique (les planètes), et ceux qui tournent immuablement (les constellations).

Mais voyons comment la tradition Extrême-Orientale intègre ces rythmes dans une représentation existentielle universelle. Les solstices et les équinoxes sont considérés comme les débuts de l'expression visible des saisons. Aussi ces moments charnières entre une phase préparatoire sans effets visibles et celle où les effets se font sentir, sont-ils considérés comme le "Juste Milieu", l'instant où un possible passe de la Puissance à l'Acte.

Les heures chinoises (qui valent deux de nos heures) sont structurées elles aussi autour de la notion du "Juste Milieu", puisque la première heure du nyctémère commence à 23h00 solaire et se termine à 1h00, étant donc à cheval sur minuit.

Mais il y a plus quant à la notion de Milieu et de Centre. En effet, bien que les saisons soient centrées sur les jalons solsticiaux et équinoxiaux pour en déterminer le début, le milieu et la fin, les elles sont également vues comme se succédant autour d'une cinquième saison pivot. A l'image du centre d'un cercle qui est sans étendue, la saison centrale est sans durée. Elle intervient cependant dans le cycle annuel, mais à des instants en relation analogique avec ce pivot, c'est-à-dire entre l'été et l'automne (le 6 Août), qui est le Milieu des 4 saisons, et aussi à chaque inter-saison qui est une sorte de Milieu entre deux tempérances.

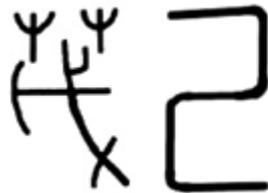
Nous pourrions penser que ces représentations sont des élaborations purement hypothétiques qui n'établissent aucun lien avec la réalité. Pourtant, elles sont l'expression même des rythmes énergétiques observable chez l'homme. Par exemple, les heures chinoises correspondent très exactement aux vagues énergétiques mesurables dans le système péridrômique de l'homme (les méridiens). Toutes les deux heures, la vague énergétique change d'un seul coup de méridien. De la même façon, comme l'a rapporté Jacques André Lavier, à chaque saison les organes en relation analogique avec celle en cours sont à leur maximum énergétique, alors que l'organe de la saison opposée est à son minimum. La palpation des pouls chinois permet de constater cette variation énergétique saisonnière.



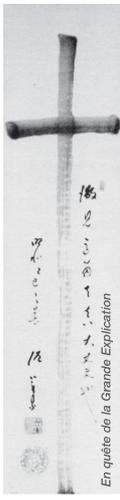
Nous pourrions penser également qu'il n'y a pas grand intérêt à retirer de la mise à l'unisson de nos agissements avec les rythmes saisonniers. Pourtant O'Sensei nous dit :

*"En emmagasinant dans son ventre toutes les respirations des quatre saisons, on se conforme à l'ordre et on réalise la purification. (Takemesu Aïki, Vol III, page 79)"*

Voyons maintenant comment s'établit concrètement la relation d'analogie reliant les techniques d'Aïkido et les principes universels. Intéressons-nous pour cela à la fonction principale organique agissant lors de la saison centrale. Elle correspond sur le plan physiologique à la fonction organique *P'i* (Rate-Pancréas). Elle est tout à fait fondamentale parce qu'elle permet de maintenir l'équilibre dynamique de l'individu en relançant énergiquement à chaque inter-saison la fonction organique qui est à son plus bas. Cette fonction est désignée par les deux idéogrammes suivants :



Le premier représente les deux phases extrêmes de la vie : Naissance (les deux germes en haut) et Mort (la hallebarde en bas), l'autre représente le flux et le reflux, l'inspire et l'expire. Curieusement cette fonction existentielle est en relation avec la technique *Ikkyo*, tout comme chacune des quatre autres fonctions saisonnières sont en relation avec les quatre autres techniques de base. Pour *Ikkyo*, on retrouve le travail des bras parfaitement représenté par le premier idéogramme (la succession de l'action des bras : les deux pousses végétales en haut, et la coupe pour retourner le bras de l'attaquant : la hallebarde en bas), le déplacement effectué par une sortie-rentrée-sortie lors de la technique correspond quant à lui au deuxième idéogramme. Nous vérifions donc là, ce que le Fondateur nous a transmis, à savoir que les techniques d'aïkido respectent des principes universels régissant l'existence dans tous ses aspects. Sur l'exemple donné ici, *P'i* régit une relance énergétique sur le plan organique pour assurer l'intégrité existentielle d'un être, et constitue en même temps l'essence de *Ikkyo*. On le voit ainsi, la pratique nous offre le providentiel bénéfique de pouvoir intégrer les principes existentiels en cheminant vers l'exécution parfaite des techniques.



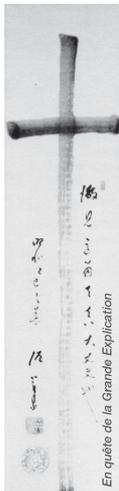
Cependant comme le rappelle le Fondateur dans l'extrait que nous avons donné ci-dessus, cette résonance entre les principes et la qualité d'être conférant une perfection exécutoire des techniques, ne constitue que la première étape vers l'état où l'on réalise le *Takemusu Aiki*. Le Fondateur nous rappelle la méthode pour les autres étapes vers cette réalisation :

*« Aussi faut-il attendre l'Éveil pour que le véritable budo puisse exister. »*

*« C'est par la descente au pays des morts d'où s'était échappée la vie d'Izanagi qu'il faut accomplir l'Éveil. »*

Il y a là quelque chose qui dépasse totalement l'aspect technique, mais qui cependant, semble-t-il, peut se produire en perfectionnant les techniques par une pratique intensive et en établissant un lien d'empathie avec le *DoShu* qui par sa filiation agnatique avec le Fondateur est celui qui détient un lien mystérieux permettant de franchir le pays des morts.





## La cible invisible

Sélectionné par Tony de "Les contes des arts martiaux"

Alors que le Maître Kenzo Awa expliquait que l'Art du tir à l'arc consiste à laisser partir la flèche sans intention de réussir, tirer sans viser, son élève européen Herrigel ne put s'empêcher de dire : « *Mais alors, vous devriez être capable de tirer les yeux bandés... ?* »

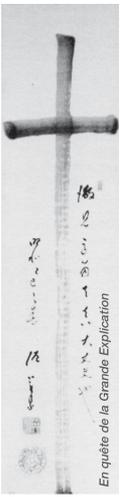


Le Maître posa longuement son regard sur lui... avant de lui donner rendez vous pour le soir même.

Il faisait déjà nuit quand Herrigel fut introduit dans le dojo. Le Maître Awa le convia d'abord à un *Cha no yu*, une cérémonie du thé qu'il exécuta lui-même. Sans dire un mot, le vieil homme prépara le thé puis il le servit avec une infinie délicatesse. Chacun de ses gestes se déroulait avec la précision et la beauté que seule une grande concentration peut donner. Les deux hommes gardèrent le silence pour goûter la saveur de cet harmonieux rituel. Un instant d'éternité, comme disent les Japonais.

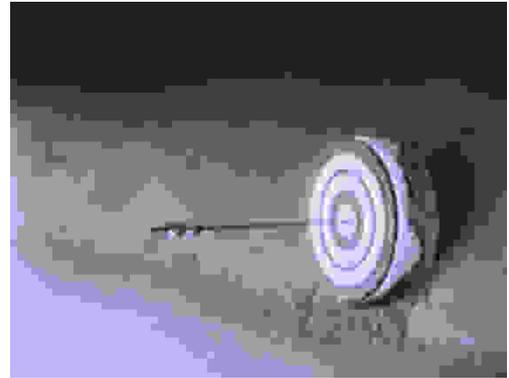
Suivi de son visiteur, le Maître traversa ensuite le dojo pour se placer face au hall qui abritait les cibles, à 60 mètres de là. Le hall des cibles n'était pas éclairé et on en devinait à peine les contours. Suivant les instructions du Maître, Herrigel alla y fixer une cible sans allumer la lumière.

À son retour, il vit que le vieil archer se tenait prêt pour la cérémonie du tir à l'arc. Après avoir salué en direction de la cible invisible, le Maître se déplaça comme s'il glissait sur le plancher. Ses mouvements s'écoulaient avec la lenteur et la fluidité d'un fumé qui tourbillonne doucement dans le vent. Les bras s'élevèrent puis s'abaissèrent. L'arc se tendit tranquillement jusqu'à ce que la flèche parte brusquement. Elle s'enfonça dans l'obscurité. Le Maître resta immobile, les bras suspendus, comme s'il accompagnait la flèche vers sa destination inconnue, comme si le tir continuait sur un autre plan. Puis, à nouveau, l'arc et la flèche dansèrent entre ses mains. La seconde flèche siffla à son tour et fut avalée par la nuit.



Herrigel s'empessa d'aller allumer le hall, impatient de voir où s'étaient plantées les flèches. La première était au cœur de la cible. La seconde était juste à côté, légèrement déviée par la précédente qu'elle avait touchée et dont elle avait fait éclater le bambou sur plusieurs centimètres !

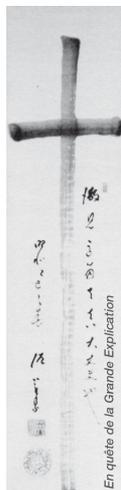
En rapportant la cible, Herrigel félicita la Maître pour son exploit. Mais celui-ci répliqua : « Le mérite ne m'en revient pas. Ceci est arrivé car j'ai laissé « quelque chose » agir en moi. C'est ce « quelque chose » qui a permis que les flèches se servent de l'arc pour s'unir à la cible. »



Ce stupéfiant exploit est rapporté par le professeur Herrigel dans son livre *Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*, livre dans lequel il raconte son apprentissage éprouvant de Kyudo pendant les six années qu'il passa au Japon.

*Remerciements aux éditions Albin Michel pour l'autorisation à la reproduction de cet extrait de l'ouvrage "Les contes des arts martiaux" de Pascal Fauliot.*





## Les rythmes de la vigne

Par Jacques Carroget



Jacques et Agnès Carroget  
La Paonnerie 44150 Anetz  
02 40 96 23 43

Site Web de la Paonnerie :  
<http://paonnerie.free.fr/index2.php>

Nous paysans, sommes des Femmes et des Hommes d'action.

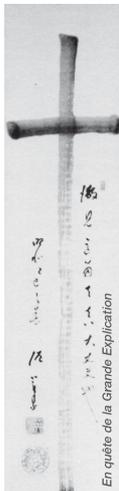


Le cycle des saisons est celui de la mise en terre, de l'entretien, de la récolte.

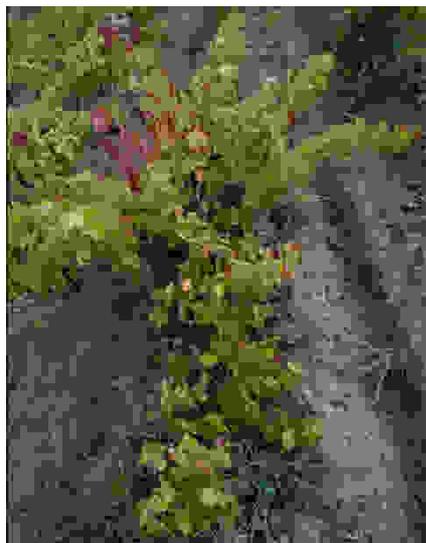


Partout, en fonction des croyances, de la sensibilité, des influences pédoclimatiques, des activités se sont construites et tant qu'elles ont respecté la vie, elles ont perduré.

J'ai eu la chance de vivre une de ces cultures. J'y ai appris à lire la vie, loin des fards, à ce qui est pour moi l'organisme agricole. La vie progresse et nous avons



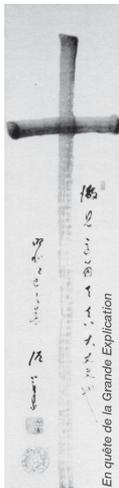
toujours pensé avoir ce rôle, faire progresser la vie, dans nos champs, dans nos animaux, dans nos récoltes. Ils nous la rendent.



Nous ne soulignons pas assez que le réseau d'échange est fondamental, et le plus fondamental est le réseau d'échange de savoirs, de transmission. Dans ces échanges fondamentaux, chaque sensibilité est nécessaire.

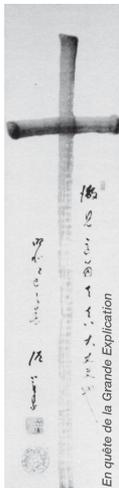


Le tout ne peut être partie. Arrêtons de nommer l'environnement. Nous sommes dans cet environnement, notre milieu. Nous avons le droit à l'erreur, à l'essai.



Cela écrit, nous décrivons une expérience de sensibilité par rapport aux forces solaires, expansives : *'Expire ...* et les forces solaires de contraction : *'Inspire.*

Nous avons la chance de vivre dans une région à saisons. Nous en dénombrons quatre et chacune influe. Mais les deux grandes restent :



celle qui commence à Noël, *l'Expire*, qui va voir la vigne s'élever, concentrer le maximum d'énergie, croître,



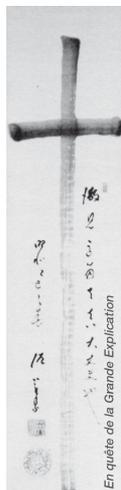
et celle qui commence à la Saint Jean, *l'Inspire*, qui va voir la vigne se concentrer sur ces réserves, le raisin, l'amidon des bois et racines qui permettront au cycle de continuer.

Concrètement en terme de culture, cela va avoir de grandes incidences.

Pendant *l'Expire*, nous allons tailler, épamprer, roller, travailler le sol en favorisant nitrification, aération, humidification, vie du sol en général, garder des bordures enherbées pour favoriser la mise à graine de la flore spontanée et la faune auxiliaire.



Il est important à ce moment de ne pas déranger la vigne qui est tout à la préparation de sa fleur. Elle sera fragile au moment de la floraison. Il faudra l'accompagner.



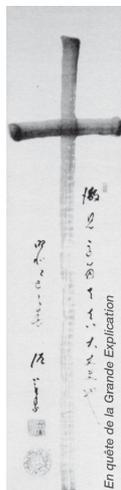
Regardez-là !



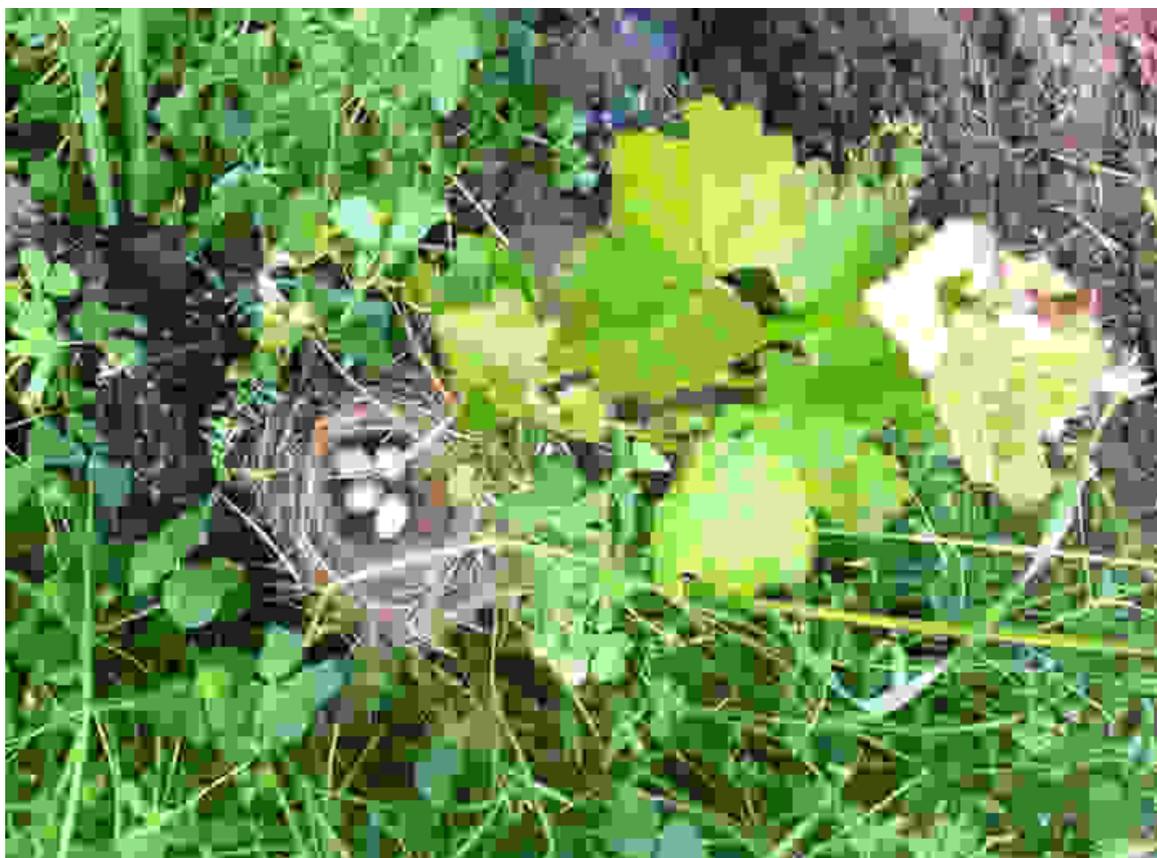
A cette période, elle jubile, nous présente ses beaux atours, de vert, de jaune de rouge. Ce qu'elle est fragile mais volontaire, il lui faut son guéret.

Et puis après cette période d'intenses productions de vie exubérante vient *l'Inspire*. Les travaux ralentissent, pour n'être qu'un simple entretien.





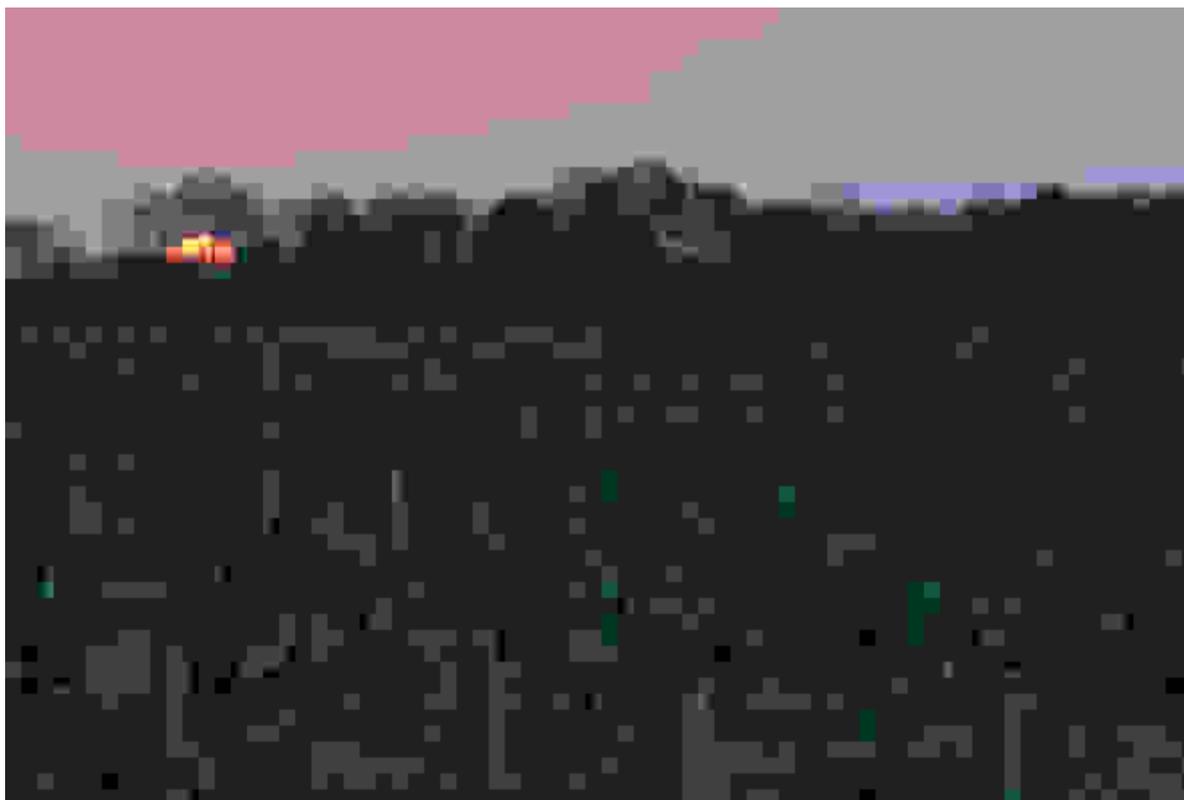
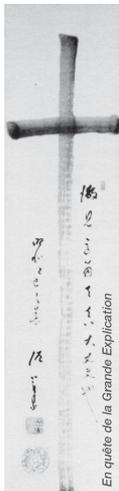
L'herbe, va revenir, rengazonner pour l'hiver, pour protéger et nourrir le sol. La vigne attend les alternances de pluie et de soleil, elle va mûrir.



Tout mûrit, bois, feuilles et raisin, qui nous enchanteront au cellier.



Bien sûr, nous gardons l'oeil sur le calendrier biodynamique, sur les noeuds, les périgées.

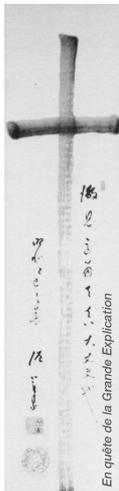


Laissons notre sensibilité retrouver les saisons. Ressentons leurs nuances et la vitalité qu'elles nous procurent, si nous ne voulons pas les contredire.



Jacques et Agnès Carroget  
La Paonnerie 44150 Anetz  
02 40 96 23 43  
Site Web de la Paonnerie :  
<http://paonnerie.free.fr/index2.php>





## Symbolisme Universel de la caverne

Par Benoit

### Avant propos

On se demande toujours, lorsque l'on pratique un art martial, quel peut être l'intérêt d'étudier les textes sacrés et les significations symboliques qui y sont enchâssées. N'oublions pas que, premièrement, les Samouraïs étaient des personnes profondément instruites et que deuxièmement le Fondateur de l'Aïkido nous exhorte de connaître l'histoire qui a présidé à la manifestation de la multitude à partir de l'Origine Unique, pour que nous puissions accéder au seul état où l'on pratique véritablement l'Aïkido :

*« Il est donc nécessaire de connaître l'histoire depuis l'époque des dieux<sup>1</sup>. La danse sacrée que le Grand Dieu de l'origine unique a fait naître est l'apparition des dieux [Kamis]. Ceci est une grande science. »*

*“L'aiki ne pourrait pas être mis en pratique sans l'histoire qui commence à l'époque des dieux [même remarque que ci-dessus].”*

*“En ce qui concerne takemusu aiki, l'âme spirituelle individuelle jaillit scientifiquement par le moyen du corps et de l'esprit. Par conséquent, il faut absorber l'histoire des dieux [idem] au coeur même de notre pensée.”*

*"L'expression, employée auparavant, « l'éclosion des techniques de formes variées par la puissance divine », signifie que le ki du vide et le ki de la vacuité émergent à travers les techniques de manière scientifique lorsqu'ils sont combinés dans la nature humaine et les techniques. L'éclosion des techniques nécessite de suivre les préceptes des ancêtres impériaux, les dits des divinités du Futanomix" du Kojiki."*

Mais le Fondateur rappelle aussi un principe commun à toutes les Voies traditionnelles :

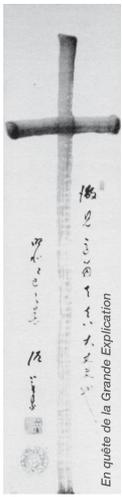
*"La science du kototama est une science, ce n'est pas le kototama lui-même. Pour ceux qui font les études spirituelles, obtenir la véritable force n'est pas chose aisée. La science du kototama peut être utile pour la compréhension du premier volume du Kojiki, mais là encore cela devient naturellement clair par la vertu de la foi. Lorsqu'on se laisse accaparer par les sciences et par les lettres, cela devient une gêne pour la véritable progression."*

A l'image des Kamis qui, devant la caverne où s'est enfermée la Flamme Illuminative (Amaterasu), festoient et dansent pour faire sortir la Puissance Spirituelle en vue de ré-illuminer le monde, nous devons absorber l'histoire des Kamis au coeur même de notre pensée puis, par la perfection de nos techniques, accomplir une véritable danse sacrée et attendre que la porte de pierre s'ouvre une seconde fois (voir note 2).

Philippe

---

<sup>1</sup> il aurait été préférable de conserver le terme Kami plutôt que de la traduire par dieux, puisque le Fondateur affirme par la suite de l'Unicité de ce qui est seul à véritablement exister.



## Dans les traditions d'Extrême-Orient



La caverne est le symbole du monde, le lieu de la naissance et de l'initiation, l'image du centre et du cœur.

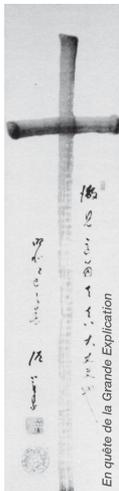
Elle est une image du cosmos : son sol plat correspond à la Terre, sa voûte au Ciel. L'ancienne maison des hommes chinoise, qui était une grotte, comportait un mât central, substitut de l'Axe du monde et de la Voie Royale. Le souverain devait y monter pour téter le Ciel (les stalactites de la voûte) : ainsi faisait-il preuve de sa filiation céleste et de son identification à la Voie. La caverne comporte un trou central dans la voûte, destiné au passage de la fumée du foyer, de la lumière, de l'âme des morts ou des chamans : c'est la porte du soleil, ou l'œil cosmique (examiné dans le symbolisme analogue du dôme), par où s'effectue la sortie du cosmos.

Entrer dans la caverne, c'est donc faire retour à l'origine et, de là, monter au ciel. C'est pourquoi les Immortels chinois hantent les cavernes, pourquoi Lao-tseu y serait né, pourquoi l'Immortel Liu T'ong-pin est l'hôte de la caverne. Le même caractère *t'ong* signifie caverne et aussi pénétrer, comprendre (les choses cachées). Dans le symbolisme taoïste, le crâne s'identifie au Mont K'ouen-Louen, centre du monde, qui contient une grotte secrète par où s'effectue le retour à l'état primordial avant la sortie du cosmos.

## Le misogi et le dôjô



C'est dans le sens d'un lieu où se produit une « *résurrection* » que Ô-Senseï compare le misogi et un dôjô à un cimetière : « *Il [le misogi] est, si vous me permettez de l'exprimer ainsi, comme un cimetière dans lequel les questions de vie et de mort trouveraient leur résolution. Un dôjô de budô peut lui aussi être*



*considéré comme un cimetière, un lieu où il est possible de répondre aux questions fondamentales. La vie d'un individu tient à un fil [...] Cependant vous devez fixer vos pensées sur le vide, transcender la vie et la mort et vous tenir debout au cœur de la vacuité. Tel est le secret du budô<sup>2</sup> ».*

**Pour le métaphysicien René Guénon**, la caverne est le centre, l'origine, le point de départ, indivisible, l'image de l'unité primordiale.

En tant que lieu et centre, la caverne est considérée tantôt comme un réceptacle d'énergie tellurique, ceci pour la caverne souterraine, tantôt comme un lieu illuminé par rapport aux ténèbres de l'extérieur, car une initiation y a lieu et l'initiation, la seconde naissance, est une illumination.

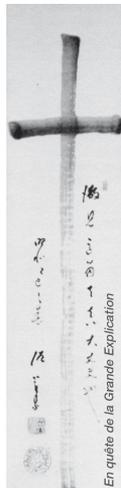
En effet, la caverne qui serait en même temps lieu de mort initiatique et un lieu de seconde naissance, donne accès à la fois aux niveaux souterrains et aux niveaux supra terrestres. Là s'effectue la communication avec les états supérieurs et inférieurs : elle devient donc centre du monde, tous les états s'y reflétant.

René Guénon explique : mort et naissance sont les deux faces d'un même changement d'état et ce passage d'un état à un autre doit toujours s'effectuer dans l'obscurité. Pour ce, la caverne est liée au voyage souterrain et elle est comparée à la baleine de Jonas.

La caverne est aussi le lieu d'une troisième naissance : la seconde étant une initiation aux petits mystères, relevant du domaine psychique, tandis que la troisième est l'initiation aux grands mystères, une renaissance spirituelle, précédée d'une seconde mort, non pas au monde profane mais au cosmos. C'est cette troisième naissance qui est une résurrection. René Guénon ajoute que, *« pour que cette résurrection, qui est en même temps la sortie de la caverne, puisse avoir lieu, il faut que la pierre qui ferme l'ouverture du sépulcre (caverne) soit enlevée<sup>3</sup> »*, ce qui est en accord avec la fin de l'histoire des gens de la caverne (que ce soit dans les textes chrétiens ou dans les textes musulmans d'exégèse coranique).

<sup>2</sup> Voilà deux citations du Fondateur de l'Aïkido, extraites de ses conférences traitant de l'état Takemusu Aïki, évoquant le passage au pays des morts pour connaître l'éveil. Ce lieu est un lieu sous la terre comparable à une caverne : *« Aussi faut-il attendre l'Éveil pour que le véritable budo puisse exister. » « C'est par la descente au pays des morts d'où s'était échappée la vie d'Izanagi qu'il faut accomplir l'Éveil. »* (Note de Philippe Doussin)

<sup>3</sup> Voilà un Doka du Fondateur de l'Aïkido évoquant l'ouverture de la porte de pierre de la caverne en laquelle s'était enfermée Amaterasu. *"La Voie est accomplie / La gloire des Kami étincelles / La porte de pierre est une seconde fois ouverte / Et le Pont Flottant du Ciel se manifeste"* (Note de Philippe Doussin)

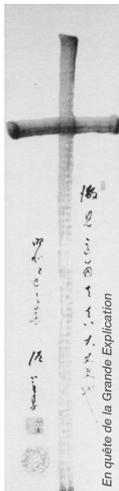


Enfin, René Guénon souligne le caractère électif de l'initiation, en affirmant que seuls ceux qui sont aptes à entrer dans la caverne peuvent y avoir accès.

### La Caverne chez Platon



Pour Platon, ce monde est un lieu d'ignorance, de souffrance et de punition, où les âmes humaines sont enfermées et enchaînées par les dieux comme dans une caverne. Représente-toi donc des hommes, dit Platon, dans la République qui vivent dans une sorte de demeure souterraine en forme de caverne possédant, tout le long de la façade, une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour ; à l'intérieur de cette demeure ils sont, depuis leur enfance, enchaînés par les jambes et par le cou, en sorte qu'ils restent à la même place, ne voient que ce qui est en avant d'eux, incapables d'autre part, en raison de la chaîne qui tient leur tête, de tourner celle-ci circulairement. Quant à la lumière, elle leur vient d'un feu qui brûle en arrière d'eux, vers le haut et loin. Telle est la situation des hommes ici-bas, pour Platon. La caverne est l'image de ce monde. La lumière indirecte qui éclaire ses parois vient d'un soleil invisible ; mais elle



indique la route que l'âme doit suivre pour trouver le bien et le vrai : la montée vers le haut et la contemplation de ce qu'il y a en haut représentent la route de l'âme pour monter vers le lieu intelligible.

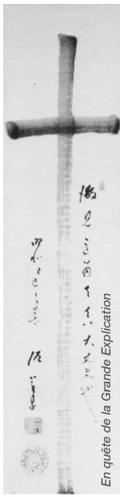
La caverne de Platon n'est ici qu'une sorte de Purgatoire, où la lumière n'est perçue que par reflet et les êtres que par leurs ombres, en attendant la conversion et l'ascension de l'âme vers la contemplation directe des Idées.

### La Caverne dans Le Coran

La Caverne apparaît dans la 18e sourate du Coran qui fut descendue par 70.000 anges, selon le *hadîth*<sup>4</sup>, et qui en porte le nom. Ces versets concernent l'histoire des gens de la Caverne, connus dans le monde chrétien par la dénomination « *les sept dormants d'Éphèse* ». Dans le texte coranique il s'agit de trois, cinq ou sept jeunes gens (et leur chien) qui se réfugient dans une caverne pour fuir un roi qui leur demandait de sacrifier aux idoles, et qui s'endorment là pendant 309 ans pour être ensuite ressuscités.



<sup>4</sup> Les hadiths sont, après le Coran, la deuxième source de la tradition musulmane. Ce sont des paroles du Prophète qui ont été transmises tout d'abord oralement au moyen d'une chaîne d'intermédiaires jusqu'à l'époque où un certain nombre de compilateurs les ont rassemblées dans des recueils. La « solidité » d'un hadith dépend de celle de sa chaîne de transmission : celle-ci doit en principe faire figurer tous les intermédiaires qui font remonter la parole citée jusqu'au Prophète.

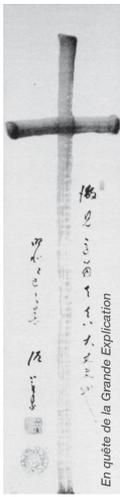


L'histoire des "Gens de la Caverne" revêt une portée symbolique particulièrement riche : ils représentent ainsi l'éternelle jeunesse de l'amour divin, ainsi que la fidélité de l'amant envers l'Aimé au-delà de toute temporalité. La caverne évoque également le motif de l'exil, et la nécessité de quitter le monde terrestre afin de "*mourir à soi-même*" pour accomplir ensuite une renaissance spirituelle. Elle symbolise aussi l'amour et la miséricorde éternels, gardant vivante toute personne se réfugiant en eux. Enfin, le sommeil, qui implique "*l'endormissement*" des cinq sens extérieurs noyant traditionnellement la conscience dans le flot des préoccupations du monde matériel, est l'état par excellence permettant aux "sens intérieurs" et spirituels de chaque être de se réveiller et de manifester à la conscience profonde de l'homme certaines vérités spirituelles qu'il ne saurait percevoir à l'état éveillé.

Par son approche, le *Cheikh*<sup>5</sup> Qashâni avoisine celle de saint Jean de la Croix, grand mystique chrétien espagnol, qui dans sa *Vive Flamme d'Amour* utilise le symbole de la caverne en relation avec les puissances. Il les appelle « les profondes cavernes du sens » et explique que ce sont les puissances de l'âme : la mémoire, l'entendement et la volonté, qui sont capables de recevoir les plus grands biens, l'infini, une fois libérées de toutes les créatures. Car lorsque chacune de ces puissances est vide de tout créé, elle ressent une soif ardente de Dieu, une faim, et se fond dans l'attente.



<sup>5</sup> Maître, Modèle.



Pour l'un comme pour l'autre, la caverne symbolise les facultés propres à tous les êtres humains, et parce que tous deux proposent une voie de purification intérieure accessible à quiconque a la volonté (et la possibilité intrinsèque) de suivre la voie du dépouillement.

Dans la sourate de la Caverne, est relatée aussi la rencontre de Moïse avec un mystérieux personnage dont le nom n'est pas précisé dans le Coran, mais en lequel la tradition reconnaît al-Khidr (La racine *KhDR* désigne ce qui est vert, verdoyant).

Khidr est l'initiateur et le maître spirituel des solitaires (afrâd), dont l'initiation, voire la progression spirituelle, ne peut s'effectuer, pour une raison ou pour une autre, par le moyen d'intermédiaires humains. Une science particulière est nécessaire pour accéder au ta'wîl (interprétation), science dont le dispensateur par excellence est justement al-Khidr.

Abdu-I-Karîm al-Jîlî dans son *Al-Insânu-l-Kâmil* identifie Khidr au Pôle Suprême :

Il est le Pôle Unique et Totalisant, le Roi des Rijâlu-l-Ghaib, les Hommes de l'Invisible, qui sont les êtres les plus connaissant au sujet d'Allah, dont la cité se trouve dans la Terre du Sésame (*Ardu-s-Simsimah*), cette terre qui fut étalée du Reste de la Boue dont fut fait Adam, la Terre Blanche restée inaltérée dans sa nature primordiale, qui est le séjour des Prophètes, des Envoyés divins et des Saints où les hommes s'entretiennent avec les Anges.

### **Le séjour d'immortalité**

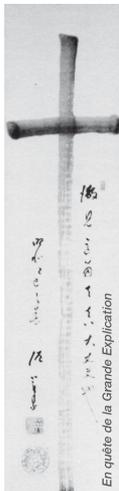
Dans le Judaïsme se trouve une tradition concernant une ville appelée Luz. Ce nom était originairement celui du lieu où Jacob eut le songe à la suite duquel il l'appela Beith-El, c'est-à-dire « maison de Dieu »

René Guénon explique : ... « *Près de Luz, il y a, dit-on, un amandier (appelé aussi luz en hébreu) à la base duquel est un creux par lequel on pénètre dans un souterrain ; et ce souterrain conduit à la ville elle-même, qui est entièrement cachée. Le mot Luz, dans ses diverses acceptions, semble d'ailleurs dérivé d'une racine désignant tout ce qui est caché, couvert, enveloppé, silencieux, secret ;*

.....

*Il faut voir le sens « caché » doublement :*

*1) Ce qui est caché aux sens, le domaine suprasensible ;*



2) et c'est aussi, dans les périodes d'occultation ou d'obscurcissement, la tradition qui cesse d'être manifestée extérieurement et ouvertement, le « monde céleste » devenant alors le « monde souterrain »..... »

Le mot Luz a ordinairement le sens d'« amande » ou de « noyau », or, nous dit encore René Guénon, le noyau est ce qu'il y a de plus intérieur et de plus caché, et il est entièrement fermé, d'où l'idée « d'inviolabilité ».

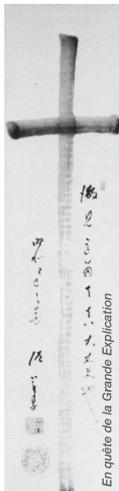
« ...Le même mot luz est aussi le nom donné à une particule corporelle indestructible, représentée symboliquement comme un os très dur, et à laquelle l'âme demeurerait liée après la mort et jusqu'à la résurrection. Comme le noyau contient le germe, et comme l'os contient la moelle, ce luz contient les éléments virtuels nécessaires à la restauration de l'être ; et cette restauration s'opérera sous l'influence de la « rosée céleste », revivifiant les ossements desséchés ; c'est à quoi fait allusion, de la façon la plus nette, cette parole de Saint Paul : « Semé dans la corruption, il ressuscitera dans la gloire. » Ici comme toujours, la « gloire » se rapporte à la Shekinah, envisagée dans le monde supérieur, et avec laquelle la « rosée céleste » a une étroite relation, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte précédemment. Le Luz, étant impérissable, est, dans l'être humain, le « noyau d'immortalité », comme le lieu qui est désigné par le même nom est le « séjour d'immortalité » : là s'arrête, dans les deux cas, le pouvoir de l'« Ange de la Mort ». C'est en quelque sorte l'œuf ou l'embryon de l'Immortel ; il peut être comparé aussi à la chrysalide d'où doit sortir le papillon, comparaison qui traduit exactement son rôle par rapport à la résurrection. »

“La Lumière (du Verbe) brille dans les ténèbres” (St Jean 1,5)

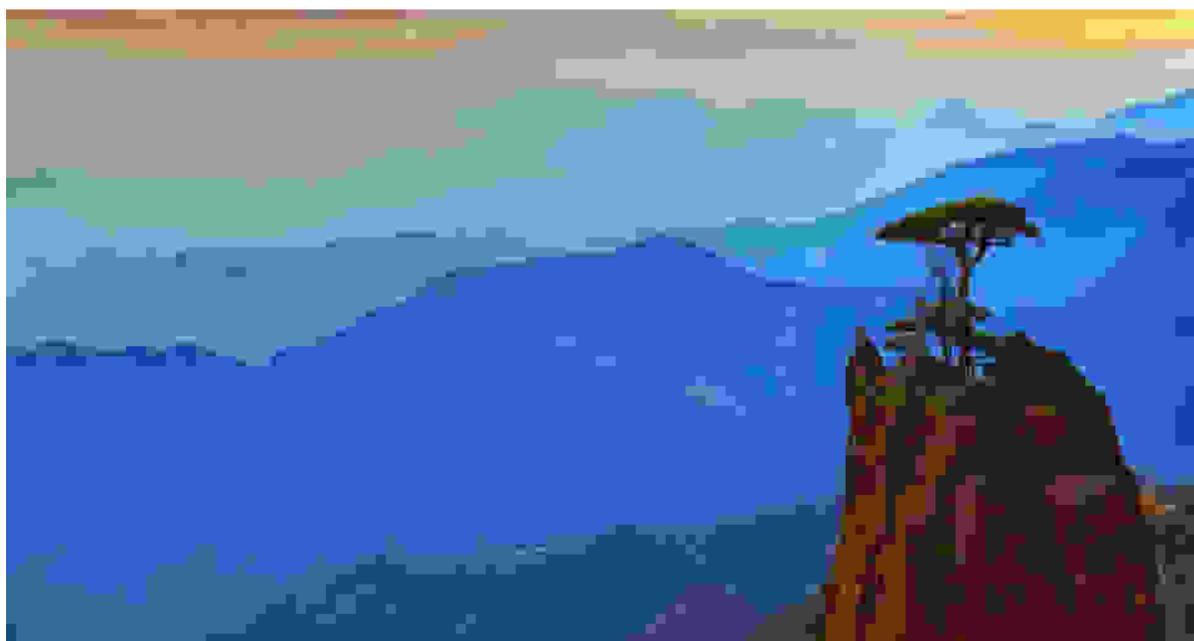
**D'après la tradition chrétienne** Christ est né dans une grotte creusée au flanc d'une colline de Bethléem et qui servait aux bergers. On a construit une basilique célèbre au-dessus de cette grotte, qui se trouve à la croisée du transept.

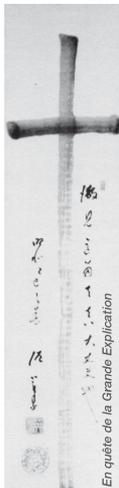


Le “moment” de la nativité : elle a lieu à minuit, selon le cycle diurne, et au solstice d'hiver, selon le cycle annuel, le solstice d'hiver étant en quelque sorte le “minuit” de l'année.



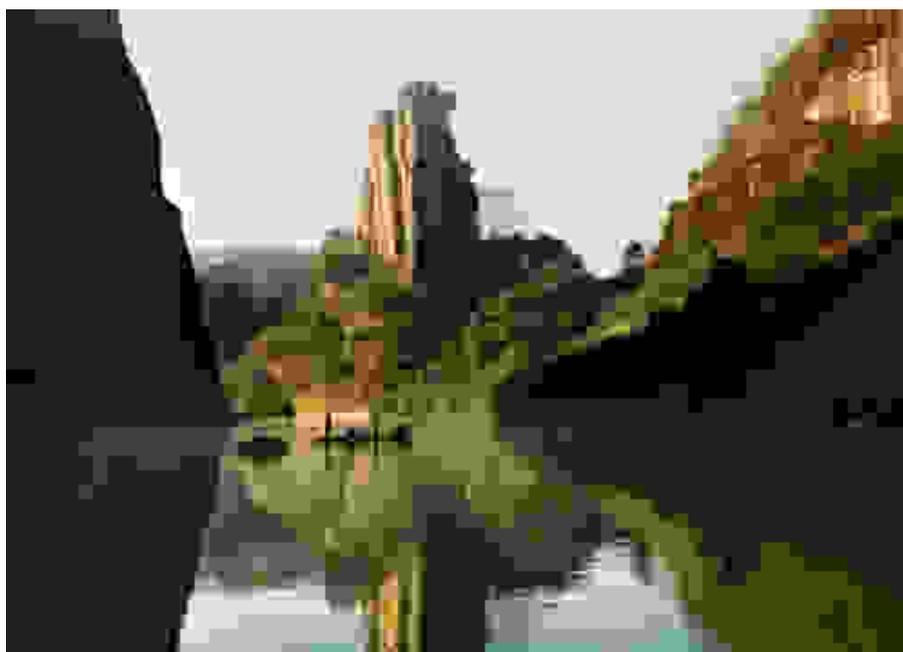
Commentant le tableau de Léonard de Vinci « La Vierge aux rochers » (Louvre) où l'on voit la Vierge, Jésus enfant et Saint Jean-Baptiste dans une grotte, Marcel Brion nous dit : « *C'est la grotte des origines, la matrice universelle où la vie de chaque être et la vie de l'univers entier viennent puiser des résurrections nouvelles* ». Quant à la montagne, au sein de laquelle se creuse la caverne, elle est un autre symbole du monde, plus complet et plus lumineux ; dressant la pointe de son triangle vers le ciel, elle symbolise la création dans son mouvement ascensionnel vers la lumière céleste, mouvement de retour au Créateur. Voilà pourquoi il y a des sanctuaires sur les montagnes saintes qui sont les formes visibles de la grande Montagne cosmique, tout comme il y a des sanctuaires dans les cavernes. En outre, la montagne constitue un symbole axial : les dimensions de la terre étant à peu près négligeables, par rapport à l'immensité cosmique, l'axe de la pyramide formée par une montagne quelconque se confond pratiquement avec l'Axe du monde qui passe par le pôle terrestre et le pôle céleste (étoile polaire). On peut dire que l'ensemble montagne-caverne, sombre, en bas, représente le pôle ténébreux du monde; la montagne, et surtout son sommet, offert au ciel, en représente le pôle lumineux. L'enfant-Dieu dans la caverne cosmique, représentant le monde terrestre, l'axe lumineux du rayon stellaire descendant le long de la montagne pour percer les parois de la caverne et l'illuminer sont une synthèse puissante du mystère de l'Incarnation. C'est la descente du Verbe Divin dans « les parties inférieures de la terre », comme dit l'Apôtre, jusqu'au centre obscur de la Nature afin de l'illuminer, car « Il doit tout remplir », conformément à la parole de l'Écriture : *Lux in tenebris lucet*, « *La Lumière (du Verbe) brille dans les ténèbres* (St Jean 1,5)(7).»

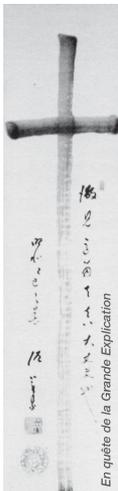




L'introït de la messe à la vigile de l'Épiphanie, qui n'est qu'une même fête avec Noël, dit magnifiquement : « Tandis que le monde entier était enseveli dans le silence et que la nuit était au milieu de sa course, Ton Verbe tout-puissant, Seigneur, est descendu de Son trône royal du ciel » ; et, à la messe du jour de Noël, la lecture de l'Évangile est celle du Prologue de Saint Jean où il est dit, justement : *Lux in tenebris lucet*.

Notons, en passant, que la Crucifixion et l'Ascension, en revanche, ont eu lieu à midi : de « minuit » à « midi », c'est le trajet de la rédemption faisant passer le monde et l'homme des ténèbres à la lumière. La fixation de la fête de Noël au 25 décembre est significative, puisque cette date correspond au solstice d'hiver, le point où le soleil, arrivé au plus bas de sa course annuelle, recommence à s'élever dans le ciel ; cette « *porte solsticiale* » était appelée dans l'Antiquité, la « *porte des dieux* », nous dit Porphyre, c'est-à-dire le passage par où l'on s'élève aux états supérieurs. On comprend tout de suite combien ce symbolisme s'applique merveilleusement au Christ, qui est le « *Soleil de justice* » dont la naissance fut saluée comme celle de l' « *astre se levant d'En-Haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans la voie de la paix* » (St Luc 1, 78-79). Le Verbe divin reprend la Création tout entière, qui commença également par l'explosion de lumière du Fiat lux sur les ténèbres des Eaux primordiales (Gen. 1, 1-2) ; Il s'involue, pour ainsi dire, Lui-même au plus profond de la matière du monde, selon le processus d'incarnation de tout homme qui, lui aussi, « tombe » dans la matière et le corps, afin qu'au plus profond de toutes les choses et de tous les êtres, brille à nouveau la Lumière du Verbe, qui est aussi la Vie (St Jean, 1,4).





D'un autre côté, à plusieurs reprises dans la liturgie, la Très Sainte Vierge est assimilée à la montagne ; par exemple dans ce passage de l'Office (byzantin) de la Vierge : « ô Mère de Dieu, tu es la montagne de qui a été tirée une pierre indestructible qui a brisé les portes de l'enfer ». Cette invocation s'inspire d'un verset du prophète Daniel, et la « pierre tirée de la montagne » désigne évidemment le Christ, selon l'interprétation messianique traditionnelle de ce passage du prophète.

Le Christ est la pierre, le rocher d'où jaillit l'eau de la Vie. Ainsi l'on montre, à l'entrée de la grotte de Bethléem, la source qui sortit de terre au moment de la Nativité.

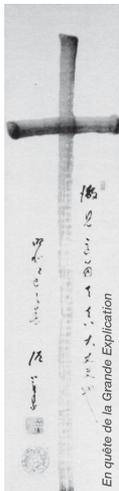
*« L'étoile et son rayon correspondent à l'étoile polaire et à l'Axe du Monde. Cet axe, passant par la grotte, signifie donc que la grotte est située au centre du monde (...) et que le Christ (...) est Lui-même ce Centre de par Sa fonction de "Roi du Monde"... ».*

Nous avons noté que la caverne est, de diverses manières, lieu de passage de la terre vers le ciel. Il faudrait ajouter que Jésus, s'il est né dans une caverne, y fut aussi enseveli, pendant la descente aux Enfers, avant de s'élever vers le Ciel.

Mort et descente aux Enfers d'un côté, résurrection et ascension aux Cieux de l'autre, ce sont comme deux phases inverses et complémentaires, dont la première est la préparation nécessaire de la seconde, et que l'on retrouverait également sans peine dans la description du « Grand Œuvre » hermétique ; et la même chose est nettement dans toutes les doctrines traditionnelles.

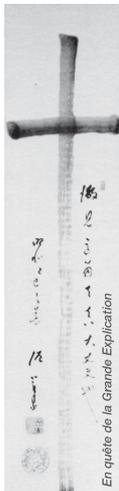
#### Sources :

- René Guénon, L'ésotérisme de Dante, Chap.V : voyages extra-terrestres dans différentes traditions.
- Symboles de la Science sacrée, ch. XXIII, « Les mystères de la lettre Nûn », ch. XXIV, « La Caverne et le Labyrinthe », ch. XXX, « Le Coeur et la Caverne », L'idée du centre dans les traditions antiques.
- René Guénon, Le Roi du Monde, Chap. VII : Luz ou le séjour d'immortalité.
- Dictionnaire des symboles J. Chevalier, Alain Gheerbrant
- Qashâni, Tafsir al Qur'an al Karim lil shaykh al akbar al 'arif billah al 'allama Muhyiddin Ibn 'Arabi, ed. M. Ghaleb (Beyrouth 1401/1981), p. 744.



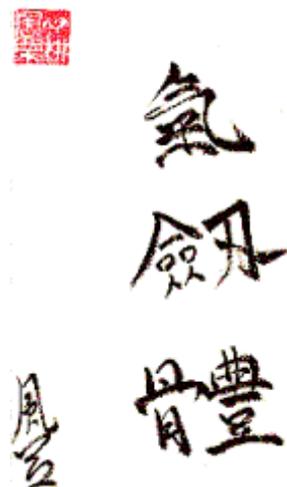
- Chevalier et Gheerbrant, Dictionnaire des symboles (Laffont 1982), p. 182.
- L'interprétation ésotérique du Coran –A.A. Éditions Beya
- Comprendre l'essence du budo, Philippe Doussin, Budo Eds
- Morihei Ueshiba, Aïkido : Enseignements secrets, Budo Editions, page 79
- Michel Vâlsan : Les derniers hauts grades de l'Écossisme et la réalisation descendante
- René Guénon. Les Dossiers H. L'Âge d'Homme, Lausanne. 1984. Jean Hani: La contribution de René Guénon à l'intelligence de l'Art Sacré: l'exemple de l'icône de la Nativité





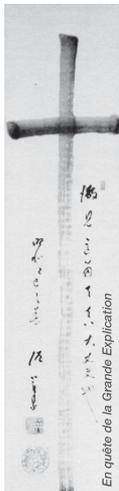
## Ki Ken Tai Itchi

Par Philippe



Les pratiquants d'art martiaux ont pratiquement tous entendu un jour ou l'autre l'expression *Ki-Ken-Tai* ou *Ki-Ken-Tai-Itchi*. C'est une formule relative à une qualité particulière que doit acquérir le Kendoka lors de sa progression dans la pratique de son art. Le premier terme *Ki* à rapport à la détermination de l'attaquant qui doit se retrouver dans la qualité de son *Kiai*. *Ken* désigne la sabre et plus exactement la perfection de la coupe et du touché de l'adversaire pendant l'assaut. Enfin *Tai* représente la coordination corporelle qui est identifiée par l'exacte concordance de la frappe du pied avant sur le sol avec le *kiai* et la coupe. Le terme *Itchi* (ou *Uchi*) qui désigne le nombre Un permet de souligner que ces trois aspects ne doivent faire qu'Un.





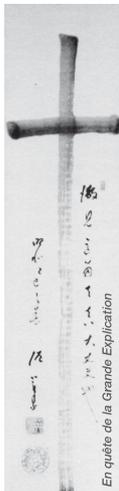
Dans la pratique de l'Aïkido ou de tout autre art martial, la coordination de l'ensemble des modalités de l'individu sur lesquels le pratiquant a pouvoir, lui permettant à la fois de percevoir dans sa plus haute réalité la situation présente et d'agir sur l'environnement pour préserver son intégrité, est un aspect central. Le *Ki-Ken-Tai* pourra donc être appliqué à chaque technique exécutée, mais trouvera une expression qui différera bien entendu de celle spécifique au Kendo. Car on peut déjà faire remarquer que si le *Ki-Ken-Tai* dans le Kendo caractérise un instant décisif unique, pour l'Aïkido par exemple, où la réalisation de la technique se déroule sur une portion de temps continue, le *Ki-Ken-Tai* se retrouvera à chaque point clé de la technique.

Nous allons découvrir en décryptant les trois idéogrammes, la profondeur des significations qu'il est possible d'en retirer. Quelques remarques générales tout d'abord.

On constate que les trois aspects évalués pour qualifier la qualité du *Ki-Ken-Tai* au Kendo, correspondent à trois aspects de l'être qui partent de l'essentiel pour aller au substantiel : en premier le *Kiai* immatériel qui sort de la bouche située en haut du corps, ensuite l'action de la coupe qui est une faculté de l'être lui permettant d'utiliser un objet sur l'environnement en utilisant son énergie vitale qui se prolonge dans ses bras situés au milieu du corps, enfin le pied tout en bas du corps qui offre la possibilité à l'être de se déplacer et de se placer pour trouver le *Ma-ai* idéal.

Cette appréciation ternaire de l'être se retrouve dans la plupart des doctrines de l'unité des peuples traditionnels.





## Voyons donc l'idéogramme ki.



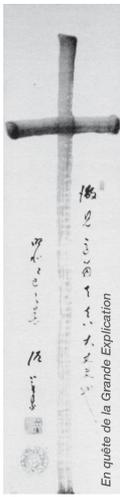
Figure 1 : L'idéogramme *Ki*

Nous voyons qu'il est composé de deux radicaux, soulignant la nature double de cette composante centrale de l'individu. Le radical en bas à gauche désigne une graine qui éclate sous la chaleur, évoquant le développement des potentialités contenues en germe dans la graine. À droite la vapeur s'élevant vers le Ciel. Généralement, *ki* est traduit par énergie vitale, mais ce terme est beaucoup trop restrictif par rapport à toutes les significations qui lui sont rattachées, comme la dimension psychique de l'individu, la notion d'âme. En fait il n'existe pas de mot dans notre langue pour le traduire avec exactitude.

Comme il vient d'être dit, la graphie révèle que le *ki* est double. Il dispose d'un aspect végétatif, la graine et d'un aspect subtil, la vapeur. Dans la pensée extrême-orientale, le *ki* est considéré comme un élément intermédiaire permettant de réunir en un même assemblage l'esprit et le corps d'un individu sur le temps de son devenir. L'esprit est ce qui est considéré comme immuable et impérissable dans l'être, alors que le corps est ce qui est périssable et en continuelle transformation. Le *ki* participe donc de cette double nature, par son aspect végétatif il se transforme, par son aspect subtil il persiste en essence par-delà toutes les transformations. Le radical en bas à gauche peut être identifié à la croix taoïste, fixant les saisons d'une année symbolique, les orientes de l'espace, synthétisant ainsi le cycle de la graine et plus généralement le cycle de manifestation d'une possibilité d'être. Le radical en haut à droite peut être interprété comme les trois temps, passé-présent-futur, les trois phases, solide-liquide-gazeux, les trois dimensions de la verticalité, Nadir-Centre-Zénith, les trois plans principaux, Esprit-Âme-Corps. On peut aussi sans peine interpréter les trois tracés comme suit :

- l'émergence : par le trait qui sort du sol,
- le déploiement des possibles : par le trait horizontal,
- l'union au Tao : par le trait qui conduit au Ciel.

Parmi les sens donnés par les gloses à ce radical on retrouve l'atmosphère, l'ambiance, ce qui sur le plan individuel est transposable à la nature de la volonté, à l'âme.



Le Fondateur nous dit ceci en développant les significations de l'état Ame nomurakumo kukisamuhara, qui est identifié au Roi Dragon :

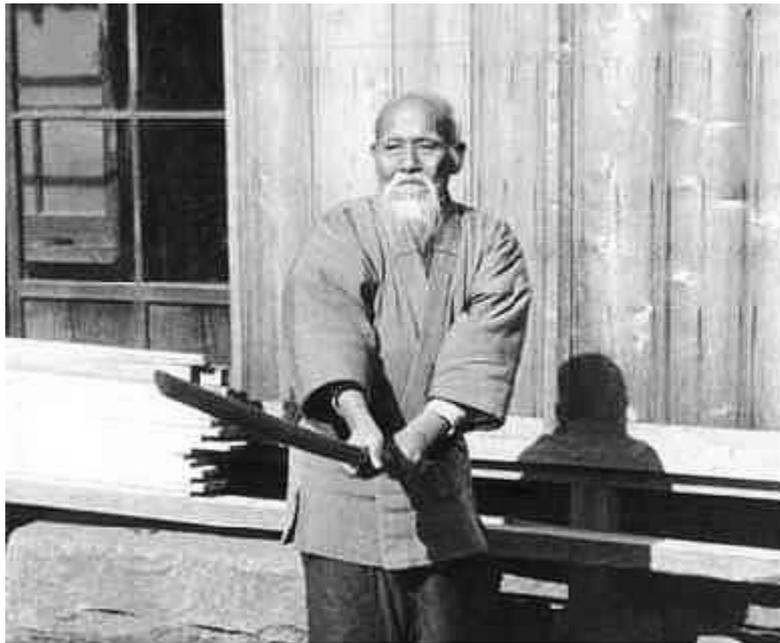
*“L'aikido, c'est le travail du Roi Dragon Ame-nomurakumo-kukisamuhara.*

*- Ame no Murakumo, c'est le ki de l'univers, le ki de l'île d'Onogoro [l'île primordiale décrite dans le Kojiki], le travail du ki qui pénètre et fait respirer le tout.*

*- Kuki, c'est atteindre l'unité de l'apparition du merveilleux esprit de la grande terre et de l'apparition du ciel. Autrement dit, c'est le glaive à deux tranchants du ciel et de la terre.*

*- Samuhara, ce sont les mots de louange de la vérité et de la vertu du meilleur des mondes.”*

Le *ki* recouvre donc aussi des significations en rapport avec ce qui anime les êtres, avec ce qui vivifie, avec ce qui rend possible dans le domaine pondérable l'expression d'une part de la Vertu Universelle. Il est directement en lien avec la Volonté, ou l'Intention.

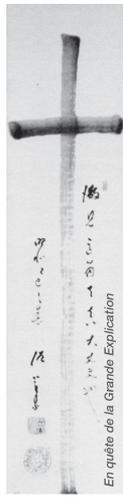


**Passons maintenant à l'analyse de l'idéogramme Ken.**



Figure 2 : L'idéogramme *Ken*

L'idéogramme *Ken* est composé des deux radicaux suivants :



E 僉 翦

**Ts'iên.** Réunion, ensemble; 皆也。从△ réuoir; 从人人 plusieurs hommes; 从口口 plusieurs bouches; 會意。Que des Chinois réunis ne peuvent pas se taire, c'est là un fait notoire. — Série phonétique 764.

Figure 3 : Le radical *Tsi'èn*

A 刀 刃

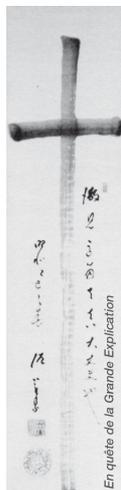
**Tāo.** Instrument tranchant, couteau, sabre; 兵也。像形。Le manche est courbé, pour prendre moins de place; le croc inférieur est le tranchant. Voyez la figure de l'instrument primitif, silex ou métal encastré dans un bois courbe, dans les graphies antiques, symboles. Notez la forme tassée, que 刀 prend quand il est latéral. — Série radicale 18 dans K'ang-hi.

刁

Ce caractère ne se trouve pas dans les lexiques anciens. On le considère comme une variante de 刀。刀字變作刁。Se lit *tiāo*, et signifie fourbe, pervers; comme en français, une fine lame,

Figure 4 : Le radical *Tāo*

Le radical à droite peut être indifféremment celui représenté sur la calligraphie de *Ken*, ou celui du radical *Tāo*. Dans tous les cas, il s'agit d'une arme tranchante. Nous voyons tout de suite que *Ken* est beaucoup plus qu'un simple sabre, puisque le radical le désignant est complété par *Tsi'èn* signifiant la réunion. En étudiant plus attentivement la graphie de *Tsi'èn* on distingue en haut la charpente de l'Univers, fait du Yin et du Yang (les deux versants du toit) et des lois qui les ordonnent (le trait d'union de la charpente). Sous ce toit deux êtres parlant en communion avec les lois de l'Univers, exprimant l'idée que ces deux entités distinctes en apparence sont en communion avec l'ordonnancement universel. On comprend alors que *Ken* désigne une activité ayant la qualité d'un domaine où la multitude agit à l'unisson des principes universels, où la diversité forme un ensemble cohérent. Ainsi *Ken* peut être vu comme le sabre qui ne fait qu'un avec celui qui en fait usage.

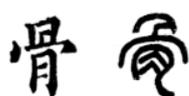


Voyons maintenant l'idéogramme *Tai*.



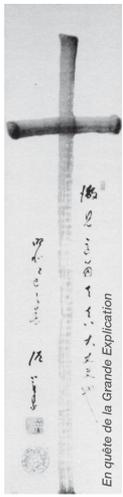
Figure 5 : L'idéogramme *Tai*

Il est composé des radicaux suivants :



**Kôu.** Os 骨 non 月 décharnés. Comparez 肯 dont la composition est analogue, et qui a été expliqué n° 65 C. — Série radicale 188 dans K'ang-hi. Série phonétique 537.

Figure 6 : Le radical *Kôu*



Sous-série. 丰 doublé. La forme ancienne varie.

B 𦉳 𦉴 𦉵 Fōng. Rameaux, rejets, vitalité, prospérité, abondance. Forme

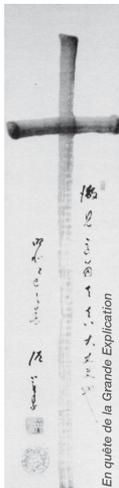
Hoéi. Un balai. Une 彳 main qui tient un faisceau de 𦉴 rameaux. Voyez les détails, et le dérivé 雪, n° 44 J. — Série phonétique 595.

Li. Vase rituel, pour les sacrifices; 行禮之嚴也, 从豆 (vase, n° 165), 像形. 二丰, 像, 滿形. Le haut n'a rien de commun avec 曲 (n° 51 B); c'est un godet (n° 38 E), dans lequel est piqué un bouquet de rameaux, verdure décorative, symbole de plénitude. — Série phonétique 742.

Figure 7 : Le radical *Li*

*Kôu* désigne les chairs et le squelette de l'homme, tout ce qui fait la substance, la part inintelligente de celui-ci. *Li* est le vase rituel pour les sacrifices, objet sacré recevant le sang de la victime. Il n'est pas question de détailler les mécanismes du sacrifice qui sont extrêmement subtils et complexes. Il suffira de dire que la victime est un être (de la faune ou de la flore) qui est choisi pour sa relation de subordination et d'affinité avec une puissance spirituelle (*Kami*). L'aspersion de son sang, ainsi que l'ordonnancement de l'ensemble des opérations conduisant à rendre sacrée la victime, ont pour effet de réaliser avec les officiants une mise en lien énergétique avec le domaine principal incarné par la Puissance Spirituelle. Cet idéogramme désigne donc le corps apte à recevoir une énergie supra-individuelle.

*Tai* est généralement traduit par corps, substance, manière d'être, se conformer. On saisit tout de suite que *Tai*, dépasse la simple substance mais embrasse aussi l'attitude corporelle du budoka. Ainsi on peut extrapoler que celle-ci doit devenir conforme à celle inhérente à sa discipline, pour qu'il puisse déjà obtenir un premier niveau de conformité avec l'art transmis aux hommes par le Fondateur. On comprend aussi que cette attitude, cette manière d'être, ouvre les pratiquants à la faculté de recevoir une énergie détenue par le Fondateur et par les *DoShu* successifs. Ces considérations rejoignent ce que Christian Tissier ShiHan a exprimé lors de son stage du 25 Mars 2006, en disant que le budoka doit adopter l'attitude propre à l'art martial qu'il pratique. Cela revient à dire qu'il faut « se conformer » aux types de mouvements et d'attitudes propres à sa discipline, et cette conformation permettra de se préparer idéalement pour la transformation des autres modalités de son être, notamment celle concernant le plan affectif pour lequel on cherchera l'obtention de la neutralité affective. La tradition chinoise compare l'homme à un attelage composé d'un Aurige (l'esprit), d'un Cheval (l'âme) et d'un Char (le corps). Cette image permet de comprendre que le cheval doit être parfaitement docile pour qu'il soit à l'écoute les ordres de l'Aurige et les

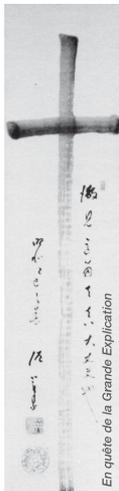


exécute sans déformation. De la même manière, on comprend qu'un char mal entretenu ne permettra pas de conduire l'attelage au terme du voyage.



En allant plus loin maintenant, on ne peut manquer d'établir un rapprochement entre les deux idéogrammes *Shu* (de *DoShu*) et *Li* représentés ci-dessus. Il est remarquable de constater à quel point leur construction est similaire, montrant que le corps est, au point de vue substantiel, un emblème de l'être dans sa dimension universelle. *Shu* désigne l'homme dont la réalisation spirituelle a synthétisé toutes les possibilités d'être, faisant de celui qui existait en mode individuel, en un temps et un lieu donné, un homme transcendant (*Chên Jen*) porteur de la « Flamme Illuminative », image de la Lumière qui illumine les ténèbres et « révèle » tous les mondes (les trois mondes symbolisés par les deux traits horizontaux, plus celui qui initialement était horizontal et qui a été incurvé vers le Ciel par la réalisation spirituelle). On retrouve dans le radical *Li* de l'idéogramme *Tai*, les trois niveaux principiels. En bas la substance brute, en haut les « essences » végétales, symbole de la vie végétative, au milieu un trait horizontal symbole du « lien » qui « réunit » (et sépare tout à la fois) et harmonise ces deux composantes (de nature inconciliable sans cette troisième composante) en une seule entité.





Nous pouvons maintenant développer quelques significations fondamentales de l'expression *Ki-Ken-Tai*.

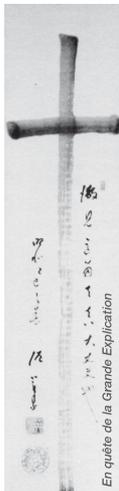
L'image de l'Attelage que nous venons de prendre comme exemple, permet déjà de saisir la cohérence qu'il convient de donner à l'assemblage Esprit-Âme-Corps. Un corps maintenu en bon état de marche, une âme rendue parfaitement docile, un esprit éveillé qui voit loin. L'idéal est bien entendu que cet éveil soit l'éveil spirituel qui confère la faculté de *"Saisir les fils du devenir, avant l'être, alors qu'ils sont encore tendus sur le métier à tisser cosmique, voilà la joie céleste, qui se ressent mais ne peut s'exprimer. Elle consiste, comme l'a chanté Maître Yen, à entendre ce qui n'a pas encore de son, à voir ce qui n'a pas encore de forme, ce qui remplit le ciel et la terre, ce qui embrasse l'espace, le Principe, moteur de l'évolution cosmique."*

Cette finalité est celle visée par l'Aïkido, qui ne se contente pas d'embrasser la seule perspective de la préservation de l'intégrité de soi, mais celle de toutes les formes de vie celle de l'agresseur compris. Il ne s'agit pas d'une vision candide et simpliste de l'existence où l'on supposerait que tous les êtres sont des agneaux, mais d'accéder à une puissance d'être qui permet de transformer l'agression en un "Agissement Merveilleux" *Myôyô*.

Comme nous le disions en introduction, dans le concept de *Ki-Ken-Tai-Ichi*, *Ichi* est le nombre Un, symbole de l'Unité dont nous venons de parler à propos du radical *Li*. Parvenir à ne faire de *Ki-Ken-Tai* qu'un seul acte, consiste semble-t-il à parfaitement coordonner la volonté (*Ki*), l'acte (*Ken*) et la manière d'être (*Tai*). C'est finalement parvenir à conformer les plans inférieurs à l'intention initiale, ou encore, parvenir à ce que la maîtrise de l'acte et de la manière d'être s'accordent en tout point à la volonté de l'être. Mais il faut ajouter également qu'il faut que le vouloir de l'être s'accorde avec ses propres pouvoirs, mais aussi avec les possibles offerts par la situation en laquelle il est immergé.

À travers les significations puisées dans les idéogrammes, on perçoit que l'unité n'est possible que lorsque le corps a été rendu conforme à un réceptacle capable d'abriter le *ki* provenant de la Volonté Universelle même, ouvrant alors l'être à la capacité de produire une activité extérieure (symbolisée par le sabre et le *Kiai* – les deux hommes parlant sous le toit du monde dans l'idéogramme *Tsi'èn*) conforme aux lois de l'Univers (la charpente).

Il est important de noter que *Ken* est la modalité du pratiquant en lien avec les lois de l'Univers, avec lesquelles il n'a d'autre latitude que de s'y « conformer ». Mais il est un autre aspect traditionnel important contenu dans cet idéogramme, c'est tout ce qui se rapporte au symbolisme du sabre, que nous ne ferons qu'effleurer. Tout d'abord, le sabre est l'image de l'axe du monde. On



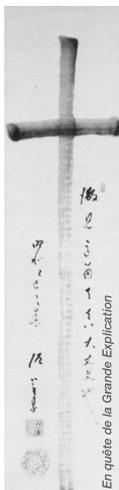
peut voir dans l'idéogramme *Ken*, que le radical désignant l'arme est orienté verticalement (comme l'axe du monde). Le sabre ainsi positionné, embrasse de sa hauteur l'homme et la presque totalité de la charpente de l'Univers, montrant de la sorte qu'il symbolise l'homme et les lois manifestées (le trait horizontal).

Les premiers sabres japonais (période *Chokuto* l'an 700 avant notre ère) comportaient un double tranchant, ce qui est, alors, le parfait emblème de l'axe du monde le long duquel les forces Yin et Yang (les deux tranchants), dans leurs rapports mutuels, donnent naissance aux dix mille êtres, c'est-à-dire à toute la manifestation. Dans son aspect actif, le sabre est l'emblème de l'action ordonnatrice et régulatrice de l'harmonie Universelle (le *katana*, qui a succédé au *Chokuto*, fait d'un seul tranchant, en est l'expression), dans la mesure où la possibilité de mise à mort (des forces néfastes) permet le développement de la vie. Ainsi, le tranchant permet de séparer le bon grain de l'ivraie, mais d'un point de vue métaphysique c'est aussi l'acte qui sépara le Ciel de la Terre permettant aux possibilités de manifestation en mode individuel de se développer.

Trancher est aussi opérer le discernement entre le vrai et le faux, rendant l'esprit clairvoyant (*Nen*). L'idéogramme *Ken* incarne aussi cette clairvoyance qui tue l'ignorance et éclaire l'homme sur les lois Universelles. Accorder sa volonté (son propre *ki* au *Ki* Universel) à la science du Principe, est s'unir à la vertu qui tranche tel un sabre (*Ken*) le vrai du faux, en s'appuyant sur une « manière d'être » pure (*Tai*) et sur une clairvoyance faisant suite à l'éveil spirituel. Car il n'y a qu'en cet état que l'on sait si l'on doit ou non dégainer son sabre pour trancher. Mais l'Aïkido offre une autre perspective :

*"Par ailleurs, ce monde évoluait suivant les directives de chacun des organes du pays. À l'origine, on enseignait qu'à un moment ou un autre, il faudrait tuer par le sabre. Seul comptait l'attaque-défense personnelle. L'attaque était devenue prépondérante, parce que l'âme corporelle était prépondérante. C'était aussi l'époque qui voulait cela. C'était une grande voie de pratique donnée à l'humanité. Lorsque la guerre s'est terminée, une aspiration à la paix a été comblée. Et on en est venu à utiliser la force nucléaire pour l'industrie civile. L'aïkido a alors reçu l'ordre du gouvernement de prospérer. Cela, sans doute, parce que je parlais toujours d'Amour et qu'ils avaient dû trouver mes écrits disséminés un peu partout. Il m'est arrivé de rire en pensant que « maintenant nous sommes dans la course de l'Amour »."*





## Une Porte ouverte sur l'Aïkido de Kyoto

Par Sophie Roche

Sophie Roche est passionnée par l'Aïkido. Elle est partie vivre au Japon, sa patrie de cœur. Elle nous raconte son aventure et nous fait découvrir son initiative pour nous rendre plus facile l'accès au Japon : <http://www.histoire-de-voyager.com/>

**Le RoiDragonMagazine** : Quand avez-vous commencé l'Aïkido ?



**Sophie** : Le 2 décembre 2010, et depuis ce jour-là toute ma vie a changé sous bien des aspects.

Je n'ai pas choisi de faire de l'Aïkido, je fus prise de fascination le jour où j'ai assisté à un cours. Je n'étais pas sportive, juste danseuse j'avais fait pas mal de Rock and Roll/Swing, je souhaitais tester un art martial mais je n'y connaissais pas grand chose et ne m'étais pas encore penchée sur le sujet. Ce jour là j'eus toutes mes réponses au même endroit au même instant.... !

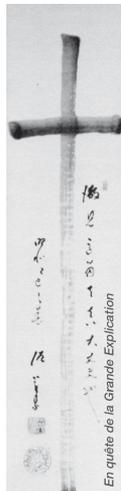
J'ai très vite compris que des changements s'opéraient en moi et que ces choses là ne seraient pas anodines et contribueraient à affiner mon équilibre tant physique que mental.

Pour moi l'Aïkido constitue une école de la vie, que l'on étudie les uns avec les autres sur le tatami.



**Le RoiDragonMagazine** : Quel était votre premier enseignant ?

**Sophie** : Le seul, disons le principal jusqu'à mon départ pour Kyoto est Michel Lapierre du Kodokan Paris XV. Mais j'ai aussi participé à plusieurs stages d'Arnaud Waltz (son sensei et lui-même élève de Christian Tissier shihan), dont un stage chaque année lors d'une semaine d'Aïkido complète dans le Jura. Le Kodokan, Michel Lapierre a été et sera toujours mon premier et super sensei, un excellent technicien.



**Le RoiDragonMagazine** : Est-ce à cette époque que vous avez découvert l'Aïkido au Japon où est-ce venu plus tard ?

**Sophie** : L'idée de l'Aïkido au Japon s'est présentée très naturellement au fil du temps parce que l'Aïkido vous amène forcément vers le Japon, et la possibilité de m'y installer est née le jour où j'ai pris connaissance du Visa « Cultural activities ». Je suis arrivée au Japon en septembre 2013, et ne suis retournée en France que pendant 3 mois jusqu'à aujourd'hui.

Bien sûr le Japon était déjà « en moi » depuis un certain temps avant, et j'ai vraiment un sentiment de « chez moi » ici à Kyoto, c'est assez troublant.



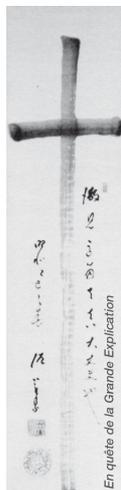
**Le RoiDragonMagazine** : Qu'est ce que l'Aïkido Japonais a pu apporter à votre pratique,

**Sophie** : Très vaste sujet ! Dans le désordre je pourrai dire que, par exemple, les japonais ne parlent pas de martialité : comparé aux français qui en parlent beaucoup !



Au sein de mon club ici (l'Aishinkan) on ne donne que très peu d'atemi, même si votre partenaire se trouve dans une position où cela vous démange, ou pour le faire bouger comme je l'ai appris en France, pour eux un bon irimi supprime le besoin d'atemi. Cela est très déstabilisant pour moi, mais c'est que l'irimi ici : c'est quelque chose !

Et puis tout est différent, l'étiquette, les saluts etc... comme tout le reste au Japon !



J'aurai des tas d'idées à échanger sur ce sujet, pour l'instant je me sens comme passée à la lessiveuse, je me fonds, j'observe.. à venir pour un autre article dans le futur !?.



**Le RoiDragonMagazine** : Pourquoi Kyoto ? Dans toutes les destinations intéressantes qu'offre le Japon, pourquoi aimez-vous cette ville en particulier ? Que peut-on y trouver que les autres villes japonaises n'ont pas ?

**Sophie** : Je n'ai pas visité beaucoup des destinations incontournables, je prévois de le faire bien sûr. Mais ce choix je l'ai fait avant de partir, je ne sais pas pourquoi c'était Kyoto et pas autre chose. Même avant d'avoir eu connaissance de Yoko Okamoto sensei, ce qui a du coup appuyé ce choix.

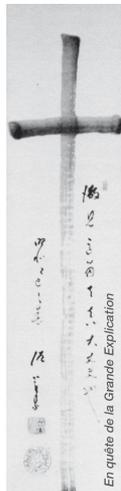
Mais je me sens tellement chez moi dans cette ville, je ne sais pas pourquoi. Et j'aime à penser que peut être j'y suis déjà venue dans une vie antérieure ! cette ville me fait vibrer !



**Le RoiDragonMagazine** : Avez-vous pratiqué avec Okamoto Senseï ? Une anecdote à raconter concernant son enseignement ?

**Sophie** : Oui ! Au départ je suis venue chez elle par recommandation de Christian.Tissier car je ne connaissais qu'elle ici et son enseignement est bien entendu très proche de celui de mon club à Paris puisqu'elle a été l'élève de Christian Tissier pendant 4 ans.

J'ai dû participer à une dizaine de cours dans son dojo, qui est au demeurant splendide il faut le savoir... Tout en bois, douche en bois etc... C'est un écrin !



Et Yoko contrairement à ce que j'ai déjà entendu est très sympathique, même si on sent bien que c'est une guerrière !

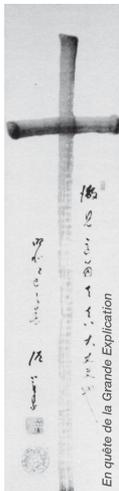
**Le RoiDragonMagazine** : Pouvez-vous vous parler de votre sensei ? : Hiroki OGAWA



**Sophie** : Ogawa sensei est une personne très timide en dehors du tatami (comme beaucoup de japonais), mais c'est un très bon technicien et il est aussi plein d'humilité. J'aime sa façon d'organiser le déroulement des cours.

Il ne nous corrige pas en passant entre nous pendant que nous effectuons la technique demandée : il pratique aussi avec chacun de nous. Nous avons donc toujours droit à un cours particulier et cela très souvent.

J'aime sa façon de prendre en main un débutant qui arrive pour son tout premier cours : il va du coup rester tout le cours avec lui/elle. Et j'apprécie également le rythme d'un cours : en premier lieu nous travaillons les techniques demandées, puis il y a toujours une séquence de pratique libre d'une trentaine de minutes environ où chacun fait ce qu'il veut avec qui il veut. J'aime aussi notre façon de travailler les techniques nécessitant de l'espace comme irimi nage ou kote gaeshi : on le fait alors sous forme de 2 ou 3



"ateliers", tori se met au milieu et les uke passent à la queue leu-leu. J'aime travailler une même technique avec un nouvel uke à chaque fois.

**Le RoiDragonMagazine** : Le choix de ce senseï a-t'il un rapport avec votre pratique personnelle et/ou votre recherche en tant que pratiquante ?

**Sophie** : J'ai choisi l'Aishinkan parce que (comme chez Yoko), c'est un des clubs où j'ai trouvé un vrai sens du travail de uke... Ailleurs les attaques ou bien les saisies manquaient trop d'intention à mon goût. Je pense que c'est peut être une autre façon d'apprendre car les senseï japonais ne "placent" peut-être pas les éléments d'apprentissage dans le même ordre qu'en France, je suppose. C'est également le club où j'ai vu et senti le plus de travail de prise de centre, du « tanden » le « centre », on travaille vraiment en fonction de/avec l'autre. Il faut bien noter qu'au Japon chaque club/senseï possède ses propres codes, son propre style et techniques.

Et surtout, il est très rare de voir des échanges inter-clubs comme on aime à le faire en France ou ailleurs !!!

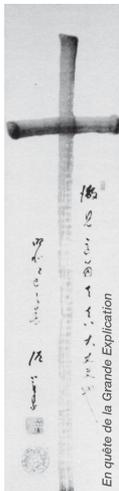
L'on m'a expliqué que les senseï (dans toutes les disciplines, arts traditionnels/do) aiment à garder leurs techniques et leur enseignement plutôt secrets. Il n'est d'ailleurs pas spécialement bien vu de pratiquer dans différents clubs/écoles.

Le point positif est que chaque école garde son style, sa signature.

Irie senseï et Ogawa senseï, eux, sont très pour le principe d'échanges inter-clubs, les élèves sont fascinés quand je leur raconte comment nous échangeons au sein des fédérations, ils nous envient.

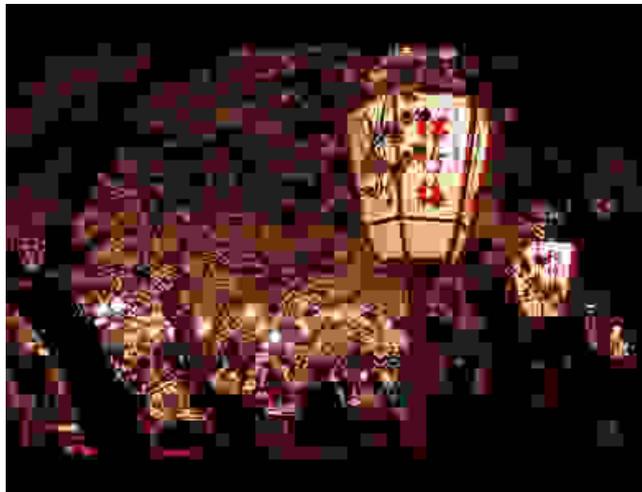


**Le RoiDragonMagazine** : Qu'est ce qui vous a donné envie de faire découvrir l'Aïkido japonais comme "agent de voyage", déformation professionnelle ou idée originale ?



**Sophie** : Idée géniale oui ! (rires)

Plus sérieusement : mon amour de l'Aikido et des voyages !



Je crois que tout comme moi, chaque personne pratiquant un art martial a un jour le besoin et l'envie de découvrir comment se déroule l'enseignement dans le pays source, puisque aussi pour la plupart d'entre nous le besoin d'en savoir plus sur la culture japonaise devient à un moment donné complètement naturel.

Si le Japon vous parle déjà pas mal, le connaître en « vrai », vous amènera à en tomber amoureux et donc à en vouloir encore et encore toujours plus.... je vous aurai prévenus !

**Le RoiDragonMagazine** : Concrètement, le séjour est il accessible si l'on ne parle absolument pas un mot de Japonais ?

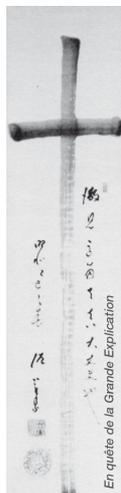
**Sophie** : Absolument !

Je suis partie en ne connaissant que quelques phrases. La passion ouvre toutes les portes. Combien sur cette terre pourrions-nous en citer ! combien sont partis à l'étranger seuls et sans connaître la langue inhérente au pays, puis y sont restés. Ils sont des milliers !

J'avais entendu deux versions avant mon départ :

- 1- "les japonais ne parlent du tout anglais"
- 2- " les japonais parlent anglais"

Les 2 sont vraies, mais je pencherai plus pour la première. Je rencontre des tas de japonais parlant anglais, exactement comme nous quand ils ont fait des



études ils l'ont appris et ont un fort désir de s'ouvrir au reste du monde vu que le Japon ne l'est pas depuis si longtemps.

Le truc c'est que souvent ils connaissent l'anglais mais à cause du "complexe du Gaijin" (l'étranger est plus beau, il parle forcément super bien anglais,...) Les japonais ne vont pas oser de peur de faire des erreurs, de ne pas comprendre nos questions donc ne pas pouvoir répondre et donc perdre la face. Il suffit pourtant de les aborder calmement avec cœur, commencer par quelques mots en japonais en y plaçant quelques autres d'anglais et vous verrez : ils vous parleront en anglais !



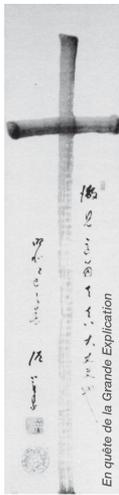
**Le RoiDragonMagazine** : Accompagnez-vous les "voyageurs pratiquants" sur le tatami à Kyoto ?

**Sophie** : Je les accompagne si ils souhaitent pratiquer à l'Aishinkan bien sûr. Concernant les autres clubs je me charge de les introduire auprès des sensei et de les guider pour se rendre au dojo bien entendu. Puis pourquoi pas me joindre à eux pour un cours dans un autre club, j'aime découvrir !

**Le RoiDragonMagazine** : Est ce que les pratiquants s'adaptent facilement aux pratiques japonaises ? Auriez-vous une anecdote à ce sujet ?

**Sophie** : Oui ce n'est pas si tordu. Et puis les japonais sont toujours très attentionnés envers vous donc aucun risque ! Ils seront toujours là afin que vous ne vous retrouviez pas dans une situation embarrassante ou autre. J'ai vécu une situation amusante cet été alors que je pratiquais dans un autre club au Budo-Center. J'étais invitée par un ami qui est inscrit dans deux clubs, le mien et celui en question.

Au départ mon ami m'avait dit "*viens d'abord pour mitori geiko (l'apprentissage par le regard) et la prochaine fois tu pourras participer, ok*". Mais en fait on m'a vite fait attrapée et collée sur le tatami alors que je venais de faire 45 minutes de vélo par 33° à 9h du matin et que je pensais pouvoir me reposer en regardant tranquillement. Bref.



A un moment donné je travaillais irimi nage avec un monsieur très gentil qui de plus parlait très bien le français, nous sommes devenus de bons amis d'ailleurs !

J'étais venue cependant en jean et chemisier de style un peu ample avec encolure arrondie (disons pas échancrée façon sexy ni remontant jusqu'au cou).

Tout se passait bien et à un moment donné le sensei arrive, montre et dit quelque chose à mon partenaire puis repart.

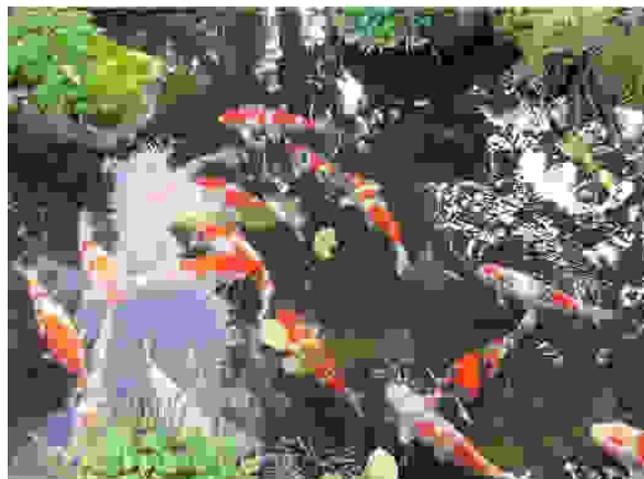
Je lui demande alors : "qu'a t'il dit ?"

Le monsieur sourit et m'explique : "il m'a demandé de faire attention et de ne pas mettre mes mains sur ta peau mais sur ton vêtement". ...



**Le RoiDragonMagazine** : Vous préparez quelques "surprises" à vos voyageurs lors de leur séjour ? Un petit indice ?

**Sophie** : Sûrement des petits cadeaux sympatiques... en plus des découvertes ne figurant pas sur les programmes ... ! (ndlr : Sophie n'en dira pas plus ;-))



## L'Art de trancher l'ego

Par Mustapha

L'ego n'est qu'un premier niveau de l'être... le plus visible, donc le premier en contact avec le monde et les autres...

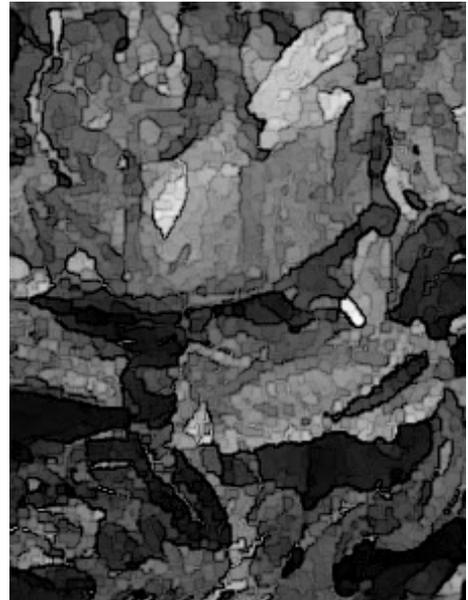
Il est ses roues, comme il est aussi en quelque sorte un véhicule... ses roues seront : le corps et tout ce qui le constitue (les cinq sens, la psyché, l'émotion, le corps physique, etc...)

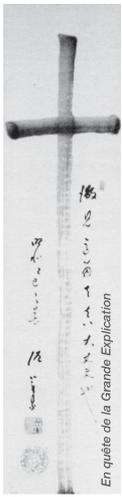
Il n'est surement pas question de trancher quoi que ce soit là-dedans...

Néanmoins ; il n'y a pas que cette première représentation de l'être... je rapprocherais l'être à un oignon...

Il est fait, pour simplifier, de pelures, donc de couches, assemblées et reliées les unes aux autres et juxtaposées les unes sur les autres. Quand on se met à enlever une pelure après l'autre, arrive un moment où on retrouve le même vide qui caractérise le vide entre deux individus debout côte à côte, ou entre l'individu et ce qui l'entour. Dans un premier temps on dira c'est le vide...

L'ego humain, première couche, est précédé d'une autre couche, et d'une autre, et d'une autre, ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien d'important... jusqu'à ce qu'on arrive au plus important...





En revanche, dire trancher l'ego quand il n'y a rien à trancher d'inutile, ne reviendrait-il pas à se tuer ? ... ne faut-il pas plutôt dire trancher ce qui cimente et lie trop fortement les couches de l'être entre elles ?

Il n'est pas question de trancher n'importe quoi, n'importe comment...

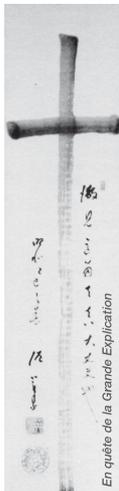
MAIS juste d'apprendre à faire en sorte que ce qui relie ou unit les couches de l'être entre elles, ne soit pas un ciment (une soudure), mais plutôt un lien souple perméable (comme dans un milieu cellulaire) qui permettra le déplacement libre et souple de la conscience d'un niveau à l'autre, à loisir...



Donc, trancher oui, mais trancher quoi ?

Trancher l'illusion que l'ego et les autres niveaux de l'être sont irrémédiablement et définitivement enchaînés les uns aux autres...





## La devise du Passeur

Par Neko Haiiro

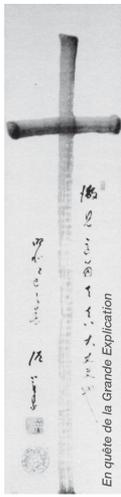
Après le Gardien de la Porte, le Passeur.

Le Passeur interroge. Il interroge le voyageur. Le passeur demande. Il demande à voir la façon d'être du voyageur. Il veut voir.



Le voyageur est empêtré, très empêtré. Il est maladroit, très maladroit. Il se ceint comme il peut de lanières mal adaptées.





Le voyageur montre. Il montre sa petite œuvre, sa petite danse. « Trop long » ! « Trop long » !

Le Passeur veut voir, le voyageur montre. Le Passeur interroge. Il veut voir. Il dit « trop long ». Le voyageur est cependant fier de sa petite œuvre et le dit.

Le Passeur a Vu.



Le Pied puissant dans le limon du lit du fleuve.

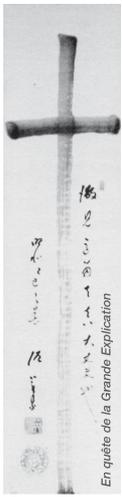
Pied puissant, agile et souple, le Passeur saute intrépide entre les deux rives. Les pieds du passeur prennent appui alternativement sur les deux berges. Il bondit entre les deux berges. Le Passeur bondit intrépide, agile. Agilité d'un Maître.

Assis sur la berge le voyageur attend. Il est assis, il attend.

Le Passeur prend la main tendue du voyageur.

Mains puissantes, le Passeur à des mains puissantes.





Son pouvoir magique réunit les deux rives pour ouvrir le passage. Grand pouvoir Unificateur du Passeur.

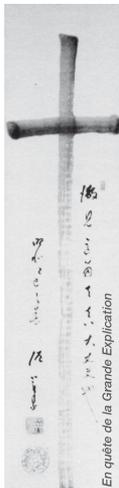
Soudainement la rive où est assis le voyageur ondule librement comme un serpent. Assis en amazone sur le serpent le voyageur traverse.

Traversée facile. Traversée agile. Le voyageur traverse. Son ventre sent le mouvement. Le Centre du voyageur ressent le passage. Grand déplacement. Un grand déplacement s'est produit. Perception profonde.

Les deux rives se rejoignent pour ne former qu'Une seule Terre.

Il n'y a plus qu'une seule Terre.





## Les carnets de Serge : La légende du Dragon millénaire

**Auteure** : McCaffrey, Anne

**Série** : La ballade de Pern 02

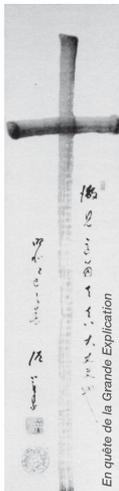
**Titre** : La quête du dragon



L'Étoile Rouge plane sur le ciel de Pern, les Fils mortels pleuvent périodiquement et les Chevaliers-Dragons affrontent le péril malgré les intrigues des Seigneurs et la malveillance des Anciens. Les chartes ne disent pas tout et les combattants opèrent à la limite de leurs forces. Pour relancer la guerre, il faudrait des armes nouvelles : les lézards de feu ? Les larves ? La machine inconnue qui permettrait d'envahir l'Étoile Rouge ?

F'nor cherche inlassablement. Il trouvera l'amour de la jolie Brekke, un amour qui n'a d'égal que celui qu'elle porte à Wirenth, sa reine-dragon ; un amour plus fort que la mort, la nuit de la folie et le vide interplanétaire. Un tel sentiment peut-il sauver ceux qui l'éprouvent ? Peut-il aider leur cause dans la situation critique où elle est tombée ?





## Les plumes du Roi Dragon Magazine

**Tony Capitaine** 1er Kyu d'Aïkido

**Jacques Carroget** BioVigneron

**Benoit** Passionné d'arts martiaux

**Sophie Roche** 2ème Kyu d'Aïkido, créatrice » du site <http://www.histoire-de-voyager.com/>

**Mustapha** Adeptes passionnés dans l'art du sabre, Aïkidoka

**Serge Laurencic** 1er Kyu d'Aïkido

**Philippe Doussin** 6<sup>ème</sup> Dan d'Aïkido